

L'INDUSTRIE LAINIERE DE L'AGGLOMERATION DE ROUBAIX-TOURCOING ET SES EFFETS GEOGRAPHIQUES

Michel BATTIAU

Professor a la Universitat de Lille III

L'agglomération de Roubaix-Tourcoing est le principal foyer de production de l'industrie lainière française. Elle assure la majeure partie de la fabrication des peignés de laine et des fils de laine peigné et environ le tiers de celle de tissus d'habillement en laine. L'importance réelle de cette agglomération est encore plus notable si l'on se souvient qu'elle est le siège d'entreprises qui ont des filiales dans d'autres régions de France et à l'étranger. On peut citer la firme Prouvost qui achète la laine, la peigne, la file, la tisse ou la tricote en France, en Espagne, au Brésil, etc... Cette entreprise travaille évidemment aussi les fibres synthétiques et figure aux premiers rangs mondiaux dans sa spécialité. D'une façon plus globale, on peut dire que les entreprises de cette agglomération contrôlent la totalité du peignage de la laine en France. La production française dans cette branche se situe au second rang mondial, juste après le Japon. La France est le premier exportateur mondial de ce produit. Elle réalise à elle seule environ le quart des exportations mondiales de laine peignée.

La présence d'un foyer industriel aussi important en ce lieu n'est pas facile à expliquer car le géographe ne saisit pas immédiatement les raisons qui ont permis à ce centre d'en surclasser beaucoup d'autres: la matière première vient de l'hémisphère sud, presque des antipodes; une grande partie de l'eau utilisée provient des forages effectués dans le calcaire carbonifère ce qui est mal commode pour des opérations fortement consommatrices d'eau, comme par exemple l'industrie du peignage qui est pourtant la grande spécialité de Roubaix-Tourcoing. Avant l'essor de l'industrie lainière, ces bourgades n'étaient pas très peuplées; en 1801, elles ne comptaient respectivement que 8.700 et 12.000 habitants. L'ancienneté du travail de la laine y est réelle mais cela s'est rencontré dans beaucoup d'autres villes du Nord de la France.

La géographie actuelle de l'industrie lainière française s'est mise en place au XIXème siècle, lorsque le travail de cette fibre s'est mécanisé. Les gens de Roubaix-Tourcoing ont bénéficié du contexte favorable que connaissait alors l'ensemble de la région du Nord de la France: proximité de la Grande-Bretagne, de ses techniciens et de ses machines; présence de ports bien équipés, Dunkerque et Anvers; voisinage des bassins houillers de Belgique et du Nord de la France. Cet environnement était aussi celui de beaucoup d'autres petites villes du Nord de la France.

La raison principale qui a permis à Roubaix-Tourcoing de conquérir la première place semble avoir été la présence d'un groupe de "marchands transformateurs" qui était à la fois très soudé, très enraciné localement et très ouvert sur le reste du monde.

Depuis des générations, des gens issus de ces bourgades allaient acheter de la laine dans différents pays européens, la faisaient travailler dans les campagnes environnantes et vendaient finalement les tissus. Dans les ateliers qu'ils possédaient, ils ne réalisaient que certaines opérations, les plus importantes pour la qualité du produit final. Schématiquement on rencontrait de petits ateliers de peignage à Tourcoing et de teinture à Roubaix. Ces bourgades constituaient des centres autonomes

par rapport à Lille, la Grande ville avec 60.000 habitants dès 1801 Lille avait longtemps prétendu entraver leurs activités car elle craignait la concurrence de ces petites villes qui avaient toujours échappé au cercan des corporations.

En bons marchands, ces gens de Roubaix-Tourcoing, avaient depuis longtemps compris l'importance du choix de la matière première: il n'y a pas deux toisons semblables; ils savaient aussi que la mode confère aux produits qui inspirent une valeur marchande beaucoup plus élevée. Ce métier est difficile car il comporte beaucoup d'impondérables. Les familles qui s'y livraient étaient unies par des liens matrimoniaux et savaient s'épauler en cas de difficultés. Un individu brillant, venu de l'extérieur, pouvait se faire admettre par les familles en place, à l'occasion d'un mariage par exemple. Dans ce milieu étroit chacun connaissait la fortune des autres et la réussite en affaires était la meilleure preuve de la valeur de l'individu. Réinvestir ses gains dans l'entreprise était se donner le moyen d'accroître sa puissance économique et d'acquérir davantage de considération aux yeux de son entourage. Agir autrement aurait été considéré comme une trahison des idéaux du groupe et aurait exposé à ne plus bénéficier de sa solidarité. Cette bourgeoisie de Roubaix-Tourcoing manifesta une ardeur au travail et un culte de la réussite comparables à ceux des bourgeoisies protestantes de Grande-Bretagne et d'Allemagne. Ces gens de Roubaix-Tourcoing étaient, eux, de fervents catholiques. La sincérité de leur engagement religieux se manifesta par la fréquence des vocations religieuses et la grande fécondité des couples. Dans un période de croissance le père plaçait ses nombreux fils au sein de ses entreprises. Ceci créait un motif supplémentaire au réinvestissement des bénéfices de sa part. Ce comportement a été très important car initialement ces familles n'étaient pas très riches.

Pour acheter les matières premières et vendre les tissus, ces entrepreneurs voyageaient beaucoup et cherchaient à se tenir au courant de toutes les nouveautés. Ils n'hésitaient pas à adopter les nouveaux matériels.

Au début du XIXème siècle, Roubaix et Tourcoing se tournèrent vers les tissus de coton que leur relative nouveauté mettait à la mode et que l'on pouvait fabriquer à l'aide des nouveaux matériels. La laine était alors handicapée par le fait que l'on ne savait pas encore la peigner mécaniquement. Le travail du coton est resté, de nos jours encore, une activité présente dans cette agglomération même s'il a été rapidement supplanté par la laine. Au cours de la seconde moitié du XIXème siècle, la laine dont tous les stades de transformation étaient enfin mécanisés, connaît une forte expansion qui fut facilitée par l'extension des grands troupeaux de l'hémisphère sud. Londres devint le plus grand entrepôt de laine du monde. Il y a longtemps que les gens de Roubaix-Tourcoing fréquentaient ce marché. L'apprentissage de l'Anglais était considéré comme parfaitement indispensable. Très rapidement, les maisons de Roubaix-Tourcoing allèrent acheter la laine sur place auprès des nouveaux producteurs. Savoir apprécier la qualité des toisons et savoir jouer sur les cours d'une matière très spéculative étaient des activités difficiles mais pouvant assurer des gains plus importants que la seule transformation industrielle. Les gens de Roubaix-Tourcoing rompus de longue date à ces pratiques s'y assurèrent dès la fin du XIXème, une position prééminente.

Le contrôle de l'approvisionnement français en laine étrangère donna un avantage décisif aux firmes de Roubaix-Tourcoing. Cela leur assura des bénéfices importants et fit des industriels des autres centres, leurs clients. Il est très significatif d'observer par exemple que la région de Fourmies, dans le Nord, déclina à la fin du XIXème lorsqu'elle dû se mettre à travailler des laines étrangères, alors qu'auparavant elle disposait d'un nombre de broches à filer comparable à celui de Roubaix-Tourcoing. La qualité et le prix des laines australes en firent progressivement la matière première quasi exclusive de toute l'industrie française de la laine peignée.

L'analyse qui vient d'être faite explique pourquoi les firmes de Roubaix-Tourcoing sont devenues puissantes. Elle ne suffit pas à rendre compte du fait que presque toutes les usines créées par ces firmes dans le Nord le furent sur le territoire de Roubaix-Tourcoing et des communes limitrophes. On aurait pu imaginer que, comme l'on fait les industriels lyonnais, ceux de Roubaix-Tourcoing disséminèrent une partie notable de leurs unités de production à travers le reste de la région du Nord, dans la Flandre intérieure rurale et surpeuplée ou dans le Bassin Minier dépeuplé d'emplois féminins, par exemple. La volonté de concentrer la fonction de production sur Roubaix-Tourcoing fut très nette: lorsque de nombreuses unités de la région de Fourmies passèrent dans l'orbite de Roubaix-Tourcoing, elles furent fermées ou, au mieux, maintenues comme unités d'importance secondaire.

Pour rendre compte de cette situation on peut invoquer les mécanismes classiques qui, en de nombreux endroits, ont favorisé la concentration spatiale des firmes textiles au XIX^{ème}. S'installer là où existaient d'autres usines, c'était bénéficier de la présence d'une main d'oeuvre déjà formée, ce qui était très important à une époque où le "tour de main" de l'ouvrier et le savoir faire empirique du chef d'atelier jouaient encore un grand rôle. La concentration géographique d'usines appartenant aux différents stades de la filière facilitait les contacts entre clients et fournisseurs, c'était un facteur d'accélération du processus de fabrication et ceci est précieux lorsque l'on est orienté vers les articles de mode où le respect des délais de livraison est impératif.

Ces facteurs généraux ont certainement joué mais est venue s'ajouter l'influence d'une donnée géopolitique qui a probablement été encore plus déterminante: Roubaix et Tourcoing se situent le long de la frontière belge, au contact de la Flandre belge où la disposition progressive de l'artisanat rural contraignit une partie de la population à aller chercher du travail ailleurs, en Wallonie, qui était alors la région dynamique de l'économie belge, amis aussi en France. Ces Belges furent d'abord des migrants temporaires, mais peu à peu nombre d'entre eux se fixèrent sur place. Vers 1900, la majorité de la population de Roubaix-Tourcoing était belge ou d'origine belge. A partir de la fin du XIX^{ème}, l'immigration se ralentit fortement mais le recours à la main d'oeuvre belge demeura notable car, en raison des progrès des transports individuels, ces salariés purent venir travailler à Roubaix-Tourcoing tout en restant domiciliés dans leur pays d'origine, formant l'immense cohorte des travailleurs que l'on appella bientôt dans la région les "Frontaliers". L'utilisation de cette main d'oeuvre belge a représenté un avantage considérable pour les industriels: ces travailleurs étaient aussi compétents que les Français, mais leur statut d'étrangers les contraignait à faire preuve de modération lors des conflits du travail, car la menace de l'expulsion pesait constamment sur eux, surtout au cours du XIX^{ème}. Leur présence créait un ferment de division au sein d'une classe ouvrière dont la combativité allait croissant à partir de la fin du XIX^{ème}.

Implanter des usines en Belgique fut parfois réalisé, notamment à Mouscron, juste de l'autre côté de la frontière, mais resta marginal car la France eut presque constamment une attitude protectionniste. S'il y avait eu une union douanière entre la France et la Belgique, après la naissance de ce pays en 1830, Roubaix et Tourcoing seraient quand même devenues des capitales lainières mais la répartition spatiale des unités de production aurait été très différente.

L'importance de ce facteur apparaît bien si l'on procède à l'examen d'une carte à grande échelle: les grandes unités de production, édifiées après 1880, sont localisées le plus près possible de la frontière belge afin de pouvoir plus facilement recruter des "Frontaliers".

La concentration de la fonction de production à l'intérieur de ces villes a entraîné une forte croissance démographique: chacune de ces deux communes atteignit le seuil des 100.000 habitants au début du XXème et elles s'entrouvrirent d'une banlieue grâce à laquelle leur agglomération acquit un poids sensiblement comparable à celle de Lille qui s'était accrue pendant cette période dans une proportion moins forte.

La croissance de ces villes s'est faite par accumulation sans ordre apparent de bâtiments industriels et de logements ouvriers dont le type le plus répandu au XIXème siècle fut la "courée": sur le pourtour d'une parcelle de petite taille un propriétaire foncier, qui n'était généralement par un industriel, édifiait des logements. Sur le côté de la parcelle longeant la rue était laissé un passage étroit pour accéder à l'intérieur. Il s'agissait d'une forme d'habitat occupant très densément le sol et peu coûteuse à édifier car les logements étaient petits et ne comportaient qu'un seul niveau. Roubaix et Tourcoing ont des activités beaucoup moins diversifiées que celles de Lille. Roubaix et Tourcoing sont, à l'intérieur du secteur secondaire, beaucoup plus spécialisées dans le secteur textile. En outre, la proximité de Lille les prive de toute fonction administrative et restreint considérablement l'importance du secteur tertiaire (commerces de luxe, services aux particuliers, etc...) Roubaix et Tourcoing sont des capitales mondiales de l'industrie lainière, leurs firmes commercent avec de nombreux pays étrangers mais les boutiques de leur centre ville n'ont qu'un rayonnement local.

La croissance de l'industrie lainière à Roubaix-Tourcoing n'a fait qu'accentuer les différences entre ces deux villes et Lille. Les difficultés économiques actuelles n'atténuent pas ces tensions traditionnelles; Roubaix et Tourcoing sont plus durement touchées par les réductions d'emplois et le chômage parce qu'elles sont plus spécialisées dans le textile. Coincées contre la frontière belge, moins bien équipées en services que Lille, il leur est beaucoup plus difficile d'attirer les investisseurs extérieurs publics ou privés. Or Lille, Roubaix et Tourcoing forment une même conurbation dont l'aménagement ne peut être conçu que de façon globale. Elles sont d'ailleurs regroupées administrativement au sein d'une "Communauté urbaine". Ceci n'a pas suffi à apaiser des tensions qui reposent sur des réalités objectives. Les autorités nationales françaises considèrent les caractéristiques globales moyennes de cette communauté urbaine et celles-ci n'apparaissent pas particulièrement mauvaises, de ce fait Roubaix et Tourcoing ne bénéficient pas de mesures d'aide exceptionnelles prises en faveur des communes du bassin Minier frappées par la récession du charbon et la crise de la sidérurgie, alors que leur situation est en fait presque aussi mauvaise.

Au cours des décennies récentes, une seule activité nouvelle, la vente par correspondance, a notablement contribué à compenser les effets de la contraction de l'emploi dans le textile. Le développement de cette branche a apporté environ 10.000 emplois, alors que l'ensemble de l'industrie textile en perdait quatre fois plus. Roubaix et Tourcoing sont devenues le premier centre français de vente par correspondance avec des firmes comme la Redoute, les Trois Suisses, Damart, etc... A l'origine, la vente par correspondance a été introduite par des firmes lainières qui cherchaient à surmonter les difficultés entraînées par la crise économique des années 1930, en vendant leur fil à tricoter directement aux particuliers. Une utilisation précoce de l'informatique et un élargissement progressif de la gamme des articles vendus, qui demeure quand même essentiellement textile, ont assuré après la seconde guerre mondiale le succès de cette activité, alors que des grands magasins parisiens y essayaient des échecs retentissants. Cette réussite témoigne de la permanence de l'"esprit marchand" de la bourgeoisie de Roubaix-Tourcoing qui s'est manifesté aussi par la création de chaînes de magasins de détail spécialisés dans la vente d'articles textiles (fil à tricoter, chaussettes, pulls, etc...) en France et à l'étranger.

Ceci crée une situation curieuse si l'on considère les critères utilisés habituellement pour déterminer les hiérarchies urbaines: peu de gens vivant à l'extérieur de l'agglomération de Roubaix-Tourcoing vont y effectuer leurs achats, alors que les Roubaisiens et les Tourquennois fréquentent les commerces lillois spécialisés ou de luxe. Mais, par contre, dans toutes les villes et bourgades françaises des gens effectuent régulièrement des achats auprès des firmes de vente par correspondance de Roubaix-Tourcoing au point que le centre de tri de cette agglomération est le premier de France pour le trafic des colis postaux. Cette activité n'existe pas dans l'agglomération de Lille.

L'essor de l'industrie lainière a accru le poids de Roubaix-Tourcoing par rapport à celui de Lille tout en accentuant les différences entre les caractéristiques économiques de ces deux agglomérations. La contraction de l'emploi sous l'effet de la mécanisation et aussi, depuis 1975, de la baisse de la production de l'industrie lainière n'a pas atténué ces contrastes: Roubaix et Tourcoing s'orientent vers des fonctions de négoce à l'échelle nationale et internationale, tandis que Lille renforce sa fonction de capitale administrative et universitaire de la région Nord - Pas-de-Calais.

31 maig 1983

(Curs de la Societat Catalana de Geografia patrocinat per CIRIT)

Bibliographie

- M. BATTIAU, *Les industries textiles de la région Nord - Pas-de-Calais*, Lille 1976, 863 ps.
- P. BRUYELLE, *L'organisation urbaine de la région du Nord - Pas-de-Calais*, Lille 1981, 1220 ps.
- D. CORNUEL, B. DURIEZ, *Le Mirage urbain, histoire du logement à Roubaix*, Paris, Anthropos, 1983, 219 ps.
- Groupement Régional des Industries Textiles Nord - Pas-de-Calais, "Activité de l'industrie textile régionale", annuel depuis 1965, Lille.
- F. LENTACKER, *La frontière franco-belge. Etude des effets d'une frontière internationale sur la vie de relations*, Lille 1974, 460 ps.